

Programmes universitaires en cinéma au Québec — Production ou études cinématographiques Que choisir?

Mario Villeneuve

Numéro 186, septembre–octobre 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49433ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, M. (1996). Programmes universitaires en cinéma au Québec — Production ou études cinématographiques : que choisir? *Séquences*, (186), 12–19.

PROGRAMMES UNIVERSITAIRES EN CINÉMA AU QUÉBEC

Production ou études cinématographiques: que choisir?



Dans les universités il faut souvent, 2 ou 3 ans pour compléter un programme en cinéma, alors qu'Orson Welles, lui-même, a déjà déclaré que tout ce qu'il faut savoir pour réaliser un film peut s'apprendre en 2 ou 3... jours! Pourtant, chaque année avant le 1^{er} mars, près d'un millier d'étudiants entament des démarches d'admission pour étudier le cinéma dans certaines universités québécoises. Il arrive, quelquefois, que certains constatent qu'ils ont fait un mauvais choix parmi tous les programmes de formation disponibles... deux ou trois ans plus tard! Une meilleure connaissance des programmes offerts aurait facilité la prise de la bonne décision. Étant donné qu'il existe, au Québec, à la fois des programmes surtout axés sur la production cinéma-

tographique (Université Concordia, Université du Québec à Montréal [UQAM]) et d'autres se rapprochant davantage des études cinématographiques (Université de Montréal, Laval, McGill, Université du Québec à Chicoutimi [UQAC], Concordia), le candidat doit décider s'il désire s'orienter vers la production cinématographique (réalisation, scénarisation, montage, etc.), vers l'étude du cinéma (histoire, théorie, critique, analyse, etc.) ou vers les programmes mixtes offrant un équilibre entre la production et les études cinématographiques.

L'objectif de cet article est d'aider le futur étudiant à choisir la famille de programmes (pas nécessairement le programme lui-même) qui correspond le mieux à ses aspirations et aptitudes. Pour ce faire, nous survolerons, l'un après

l'autre, chacun des principaux programmes en les classant soit dans la famille de la **production cinématographique**, soit dans celle des **études cinématographiques** ou parmi l'**ensemble des programmes mixtes** pour chacune des universités québécoises qui offrent des programmes abordant le cinéma (voir tableau synoptique plus bas). La classification des programmes de cinéma en trois grands groupes n'est pas chose aisée, car les chevauchements de certains programmes entre production et études cinématographiques sont fréquents. Toutefois, pour surmonter cette difficulté, nous avons classé ces programmes en deux familles et en un ensemble de programmes mixtes en fonction de leur aspect dominant.

Notons que pour l'admission à la plupart des programmes de 1^{er} cycle cités dans cet article,

aucun cours préalable n'est exigé dans le cadre du diplôme d'études collégiales (DEC). Cependant, pour être admis à certains programmes de production, il faut présenter, entre autres, un portfolio pouvant contenir des films produits au collégial ou ailleurs. Ceci dit, qu'en est-il des deux familles et de l'ensemble des programmes mixtes cités ci-dessus?

Programmes de la famille de la production cinématographique

Dans cette famille il faut comprendre que, parfois, le véritable objectif de certains étudiants n'est pas nécessairement d'obtenir un diplôme mais plutôt de participer à la production de courts métrages qui deviendront ensuite leur

«carte de visite» pour se trouver des contrats. Avec ces bobines de films en poche (plutôt que leur diplôme), ils pourront démontrer leurs compétences professionnelles à des producteurs et/ou participer à des festivals de films étudiants. C'est ainsi que Jean-Claude Lauzon a gagné le *prix Norman-McLaren* pour un film réalisé alors qu'il était étudiant à l'UQAM. Les diplômés des programmes en production cinématographique peuvent envisager la possibilité de se trouver un emploi, entre autres, dans les maisons de production ou dans les réseaux de télévision en tant qu'assistants de production, assistant-réalisateurs, assistant-monteurs, scénaristes, etc.

À l'UQAM, au 1^{er} cycle, deux programmes traitent du cinéma: le **Baccalauréat en commu-**

nication (3 ans) et le **Certificat en scénarisation cinématographique** (1 an). Le baccalauréat offre une option en cinéma consistant, entre autres, en six cours-ateliers de production cinématographique. Les films sont produits en 16 mm sous la direction de professionnels du cinéma (Paul Tana, depuis plusieurs années). Le programme comporte, de plus, plusieurs cours en production vidéo (où on utilise le format professionnel M II), production audio, photo ainsi qu'en scénarisation. Parmi les anciens étudiants de ce baccalauréat, on peut citer les réalisateurs Michel Poulette, François Girard, Marquise Lepage, Léa Pool, Charles Binamé et Jean-Claude Lauzon. Dans ce programme, les étudiants apprennent, entre autres, que la communication est le proces-

PROGRAMMES UNIVERSITAIRES COMPORTANT DES COURS EN CINÉMA AU QUÉBEC

	Programmes se rapprochant des études cinématographiques	Programmes se rapprochant de la production cinématographique	Programmes mixtes entre la production et les études cinématographiques	Format	Durée
Université de Montréal	Min. en études cinématographiques			Sans objet	1 an
			Maj. en études cinématographiques	16 mm	2 ans
			M.A. en études cinématographiques	16 mm	2 ans
	Ph.D. en littérature comparée			Sans objet	4 ans
	Ph.D. conjoint en communication			Sans objet	4 ans
Université Laval		Maj. en Com. graphique (8 cours, films d'animation)		16 mm	2 ans
	Cert. en études cinématographiques			Vidéo 3/4", Hi-8	1 an
	Min. en études cinématographiques			Vidéo 3/4", Hi-8	1 an
	M.A. en litt. française (mémoire en cinéma)			Sans objet	2 ans
	M.A. en litt. québécoise (mémoire en cinéma)			Sans objet	2 ans
	Ph.D. en litt. française (thèse en cinéma)			Sans objet	4 ans
	Ph.D. en litt. québécoise (thèse en cinéma)			Sans objet	4 ans
UQAM		Cert. en scénarisation cinématographique		S-VHS	1 an
		Cert. en communication		S-VHS	30 crédits
		B.A. en communication, option cinéma		16 mm, M II	3 ans
			M.A. en communication (multimédia interactif)	16 mm, M II	2 ans
	Ph.D. conjoint en communication			Sans objet	4 ans
	Ph.D. en sémiologie			Sans objet	4 ou 6 ans
UQAC			Cert. en cinéma et vidéo	Super 8, S-VHS	30 crédits
			B.A. Interdiscip. en Arts, (cinéma et vidéo)	Super 8, S-VHS	3 ans
			M.A. en Arts plastiques, (création)	Super 8, S-VHS	2 ans
Concordia			Maj. in Communication Studies	16 mm	2 ans
			B.A. specialization in Communication Studies	16 mm	3 ans
		Min. in Film Animation		16 mm	1 an
		Maj. in cinema (Film Animation)		16 mm	2 ans
		Maj. in cinema (Film Production)		16 mm	2 ans
			B.F.A. specialization in Film Production	16 mm	3 ans
		M.F.A. in Studio Arts, option Film Production		16 mm	3 ans
	Diploma in Communication Studies			Sans objet	1 an
	M.A. in Media Studies			Sans objet	2 ans
	Ph.D. conjoint en Communication			Sans objet	4 ans
			Min. in cinema	16 mm	1 an
	Min. in Film Studies			Sans objet	1 an
	Maj. in cinema (Film Studies)			Sans objet	2 ans
	B.A. specialization in Film Studies			Sans objet	3 ans
McGill	Maj. in English, option Cultural Studies			Vidéo Hi-8	2 ans
	M.A. in Communication			Sans objet	2 ans
	Ph.D. in Communication			Sans objet	4 ans



sus par lequel un émetteur envoie un message à un récepteur. Ainsi, il y a communication cinématographique lorsqu'un émetteur (réalisateur) transmet un message (histoire) à un récepteur (spectateur). En conséquence, à l'UQAM, dans les cours de production cinématographique, on a tendance à être très sensible à la dimension du marché et à réaliser ainsi des films narratifs. Au 2^{ème} cycle, dans le cadre de la **Maîtrise en communication**, option multimédia interactif (2 ans), il est possible d'aborder la production cinématographique. Quant au Certificat en scénarisation

cinématographique, on y apprend à rédiger des scénarios de courts et moyens métrages (10 à 50 min.). Tous les chargés de cours de ce programme s'entendent pour dire généralement que l'objectif véritable d'un scénariste est de créer des personnages en conflit et des histoires qui vont générer de l'émotion chez le spectateur. D'ailleurs, on fait bien prendre conscience à l'étudiant qu'un film est d'abord et avant tout un véhicule d'émotions. Ainsi, dans ce programme, on traite de deux forces antagonistes (le désir contre les obstacles) et bien sûr de la structure dramatique classique en trois actes d'Aristote.

Dans le «tiré à part» du Certificat en scénarisation cinématographique, qui est le seul document public décrivant ce programme, il y a des erreurs qu'on ne corrige pas par oubli, négligence ou ignorance. On y indique, par exemple, que pour suivre le cours *LIT 3855 Adaptation cinématographique*, il faut avoir déjà suivi au préalable le cours *HAR 1055 Langage cinématographique*. Or, les enseignants qui donnent des cours reconnaissent qu'il n'y a pas vraiment de lien direct évident entre le langage cinématographique et l'adaptation cinématographique. N'aurait-il pas été plus judicieux de consulter davantage les chargés de cours (il n'y a aucun professeur titulaire dans ce programme) avant d'établir cette règle? Il est curieux également de constater que le cours *LIT 3855 Adaptation cinématographique* est un des deux cours du profil... «analytique». Aussi, dans le même document, on indiquait jusqu'à tout récemment que la production s'effectuait en format Super 8 alors qu'en réalité elle est réalisée en S-VHS depuis plusieurs années.

De plus, fait étrange à l'UQAM, il y a à la fois un programme très général dont l'objet d'études englobe presque tout, y compris le cinéma, la télévision et le multimédia (Bac. en communication) et un autre extrêmement spécialisé (Certificat en scénarisation cinématographique) où l'on exclut même les scénarios télévisuels. N'aurait-il pas été plus profitable de conjuguer les ressources du certificat et ceux de l'option cinéma du Bac en communication pour offrir un programme ni trop général ni trop spécialisé en cinéma? La plupart des étudiants du Certificat en scénarisation cinématographique n'ont aucunement l'ambition de devenir scénaristes! Ils choisissent, dans la plupart des

cas, ce programme parce qu'il contient dans son intitulé le qualificatif *cinématographique* et qu'il n'est pas contingenté (plusieurs optent pour ce programme après avoir été refusés au Bac en communication). Ce qui les attire, en fait, c'est la possibilité d'étudier «en cinéma». De plus, il leur faut impérativement un troisième certificat pour compléter leur baccalauréat par cumul. Alors, pourquoi pas la scénarisation? D'ailleurs, ce programme qui existe depuis 1978 n'a formé, jusqu'à présent, pratiquement aucun scénariste véritablement professionnel (qui fait de la scénarisation son activité principale) et ce, malgré le fait qu'on y retrouve près de 100 étudiants inscrits chaque année. Comment alors les diplômés en scénarisation gagneront-ils leur vie? Il semble que cela ne pose plus de problème puisque, depuis le 29 avril 1996, l'UQAM demande pour l'admission à ce programme que les candidats aient déjà au préalable une profession. En effet, on exige maintenant que les «futurs scénaristes» possèdent un DEC... **professionnel**! Bientôt ce programme ne sera plus accessible directement après le collégial. Seuls seront alors admissibles ceux qui possèdent de l'expérience ou des études universitaires. Pour bien faire comprendre à l'étudiant que, dans ce programme, on rédige des scénarios et que le but est d'en faire un scénariste, il serait souhaitable dorénavant que, parmi les conditions d'admission, le candidat ait à présenter un scénario (ou un projet de scénario) d'environ trois pages. Apparemment, la scénarisation s'enseigne, mais elle ne s'apprend pas. Heureusement, selon le chargé de cours Jean Salvy, plusieurs diplômés de ce programme se trouvent un emploi dans le domaine de... la publicité!

À l'Université Concordia, il est possible d'étudier au 1^{er} cycle le cinéma à la fois au département de communication et à celui de cinéma. Le département de communication, dont la philosophie se rapproche de celle de l'UQAM, donne la possibilité, entre autres, de produire des films en 16 mm à l'intérieur de son **Bachelor in Communication Studies** (3 ans) et de son **Major in Communication Studies** (2 ans). Quant au département de cinéma de la Faculté des beaux-arts, où le cinéma est considéré comme un moyen d'expression artistique et culturelle beaucoup plus que commerciale, il offre trois types de programmes de formation: production cinématographique, études cinématographiques, et scénarisation.

graphiques et films d'animation (seul programme du genre au Canada et dont un des professeurs - Christopher Hinton - a déjà été mis en nomination pour un Oscar). Parmi les diplômés du secteur production on retrouve les réalisateurs Arto Paragamian, Bachar Chbib, Georges Mihalka, Christian Duguay, David Wellington, pour n'en nommer que quelques-uns. En s'inscrivant le cinéaste aspirant peut choisir entre les options suivantes: le B.E.A. *specialization in Film production* (3 ans), le *Major in Film Production* (3 ans), le *Minor in Film Animation* (1 an) et le *Major in Film Animation* (3 ans). Il est à noter que les cours en production cinématographique à l'Université Concordia sont relativement dispendieux. Par exemple un étudiant de 1^{re} année doit s'attendre à investir, en plus des frais de scolarité, entre 1000 et 3000 dollars pour réaliser ses projets de films (pellicule 16 mm, développement, etc.). Au 2^e cycle, il existe un programme en production cinématographique: le *Master of Fine Arts in Studio Arts, option Film Production* (3 ans). Actuellement, l'admission à cette Maîtrise se fait tous les deux ans, mais le département envisage la possibilité d'admettre de nouveaux étudiants chaque année.

Toutefois, pour conclure sur les programmes en production cinématographique, il faut se rappeler que les professionnels émettent certaines réserves avant de reconnaître la formation en cinéma dans les universités. Ils font beaucoup plus confiance à l'expérience sur le terrain et aux aptitudes innées des personnes à recruter, car il est généralement admis dans le milieu que les réalisateurs *by the book* ne sont pas les meilleurs. Aussi, les personnes d'expérience ont tendance à dire que dans le domaine du cinéma «lorsqu'on ne peut pas le faire... on l'enseigne!».

Programmes de la famille des études cinématographiques

Le film *Citizen Kane* d'Orson Welles sert souvent de «réservoir d'exemples» pour illustrer certaines notions dans les cours des programmes en études cinématographiques qui abordent divers aspects se rattachant à l'histoire du cinéma, la critique et la théorie (sémiologie, narratologie, phénoménologie, psychanalyse...). Ces théories sont surtout étudiées à travers des ouvrages réputés comme ceux de Christian Metz, Jacques Aumont, David Bordwell, André Bazin et Sergei

La SAC: se former sans en faire son métier

S'il en est qui désirent faire carrière dans le difficile monde du cinéma, il en est d'autres qui souhaitent simplement avoir accès à la culture filmique, ou qui aimeraient se familiariser avec ses différentes facettes.

Pour ceux-là il existe des ateliers dispensés par le Service des activités culturelles de l'Université de Montréal. Pour une somme raisonnable le participant a accès à des ateliers montés et animés par des spécialistes ou des professionnels du cinéma. Il peut s'agir d'ateliers d'informations — qui durent une journée — ou, le plus souvent, d'une série de rencontres qui s'échelonnent sur une session (automne ou hiver, selon les disponibilités).

Les ateliers offerts abordent autant l'aspect historique du cinéma (*Introduction à 100 ans de cinéma*) que son esthétique (*Le langage des images* ou encore *L'esthétique du montage*) ou que les disciplines professionnelles (ateliers sur les métiers du cinéma). Il existe même deux ateliers complémentaires portant sur l'écriture scénaristique.

Chaque année, selon les disponibilités des animateurs, la SAC renouvelle son programme, ou le maintient s'il y a demande. Dans tous les cas, le contenu des ateliers est adapté à la circonstance; il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit de rencontres informelles et que les participants y viennent autant pour se distraire que pour apprendre. Cependant, la matière diffusée, même si elle est adaptée ou vulgaire, est toujours de calibre universitaire.

Quelle que soit la motivation du participant, les ateliers de cinéma de la SAC vont bien au-delà du simple plaisir de «voir un film». Ils procurent ce qui différencie le cinéphile concerné du simple spectateur éclairé.

Sylvie Gendron

SAC - information générale: (514) 343-6524



Vincent Cassel et Caspar Salmon dans *L'Élève*

Eisenstein. Sont aussi cités comme références les livres et les articles savants publiés par des professeurs québécois, comme le prolifique André Gaudreault sur l'énonciation, Gilles Marsolais sur la théorie du documentaire, Isabelle Raynauld et Esther Pelletier sur la scénarisation, Thomas Waugh sur le cinéma gai, Jean Châteauevert sur le narrateur et Michel Larouche sur la réception, etc. Leurs publications et cours ser-

vent à étudier, aux plans analytique et critique, l'œuvre de réalisateurs comme Orson Welles, Alfred Hitchcock, Ingmar Bergman, Luis Buñuel, Jean Renoir, etc.

En ce qui concerne les perspectives d'emploi pour les diplômés en études cinématographiques, plusieurs domaines leur sont accessibles, la critique bien sûr, mais aussi la distribution, l'exploitation et la promotion des films. Par contre,



beaux objectifs, mais peut-on vraiment les atteindre en n'offrant qu'une **Mineure** et un **Certificat en études cinématographiques** (1 an)? Quatre cours sont obligatoires: *Introduction au cinéma*, *Histoire et esthétique du film*, *Analyse et critique de films* et *Le cinéma comme phénomène de communication*. Selon Esther Pelletier, professeure titulaire de cette université, «la formation pratique est complémentaire (...). Les productions en vidéo sont encadrées par des techniciens professionnels, surtout au niveau du tournage et du montage, alors que les étudiants en sont producteurs et réalisateurs.» Les tournages s'effectuent généralement en format vidéo Hi-8 ou S-VHS alors que le montage se fait en format 3/4 de pouce. Mais le support vidéo peut-il vraiment remplacer la pellicule et le support cinématographique? Malgré les différences inhérentes aux deux disciplines, il arrive souvent que des universités privilégient le format vidéo pour certains cours de production. Les contraintes budgétaires ne sont certainement pas étran-

cette formation ne prépare pas, en principe, à l'exercice des métiers traditionnels de l'industrie cinématographique (producteur, réalisateur, scénariste, etc.).

L'Université Concordia propose plusieurs programmes en études cinématographiques: le **B.A. specialization in Film Studies** (3 ans), le **Major in Film Studies** (3 ans), le **Minor in Film Studies** (1 an), et le **Minor in cinema** (1 an). Dans ces cours, une grande proportion du temps est consacrée à la projection de films qui sont, en bonne partie, américains bien qu'il existe plusieurs cours spécialisés dans l'étude de cinématographies plus marginales (le cinéma expérimental, gai et lesbien, national, etc.). Ces visionnements de films s'effectuent à l'aide d'un projecteur analytique 16 mm ou d'un projecteur digital qui permettent l'arrêt sur l'image, le ralenti, etc. Avec ces projecteurs, on analyse aussi des séquences et des films de toutes les époques, pays et genres. Qu'ils soient en études cinématographiques ou en production, tous les étudiants visionnent des films afin d'en tirer des leçons pour leurs propres travaux et pour éviter de refaire ce qui a déjà été fait.

À l'Université Laval, au 1^{er} cycle, on désire «former l'étudiant à une lecture consciente et critique du fait filmique dans sa complexité et, du même coup, à une réflexion sérieuse sur les dimensions majeures du cinéma: culturelles, formelles, esthétiques, sociales et politiques». De

*Les personnes d'expérience
ont tendance à dire que
dans le domaine du cinéma
«lorsqu'on ne peut pas le
faire... on l'enseigne!»*

gères à ce «choix». Les programmes de l'Université Laval contiennent environ 70% de cours théoriques sur le cinéma (critique, analyse, histoire...). Au 2^e cycle, dans le cadre de la **Maîtrise en Littérature québécoise** (2 ans) et de la **Maîtrise en Littérature française** (2 ans), il est possible de suivre des cours en études cinématographiques et de rédiger un mémoire entièrement axé sur le cinéma, sous la direction de professeurs de cinéma.

À l'Université McGill, beaucoup de candidats ignorent (en raison de la qualité et de la diversité des programmes offerts en langue anglaise à l'Université Concordia) qu'il est possible d'y étudier, au 1^{er} cycle, le cinéma dans le cadre du **Major in English** (2 ans) qui offre trois options dont l'une s'intitule «Cultural Studies» et où quelques cours théoriques sont dispensés sur

le cinéma. D'ailleurs, jusqu'à tout récemment, cette option avait pour nom «Film and Communication». À l'Université McGill, l'enseignement est dispensé en anglais mais les examens, travaux et films peuvent être rédigés ou réalisés en français. Cependant, étant donné que les cours en cinéma à cette université relèvent en bonne partie du Département d'anglais, il est fortement conseillé de rédiger et réaliser ses travaux en langue anglaise. À cet égard, il faut noter que l'Université Concordia est plus flexible. L'étudiant y est totalement libre de rédiger ses travaux dans la langue de son choix (anglais ou français). On y trouve même quatre cours donnés en langue française (*Histoire du cinéma*, *Le Cinéma québécois*, *Séminaire sur le cinéma québécois* et *Scénarisation*).

Programmes mixtes: production et études cinématographiques

Ces programmes constituent une originalité dans le paysage des études en cinéma au Québec dont les caractéristiques sont l'équilibre et la complémentarité. En effet, ce sont des programmes qui offrent une formation complète alliant à la fois production cinématographique et acquisition de connaissances diversifiées en cinéma. Les diplômés de ces programmes ont l'avantage d'avoir à la fois accès aux métiers de la production et à ceux exigeant une certaine culture cinématographique.

À l'Université Concordia, ceux qui s'inscrivent au Bac spécialisé en études cinématographiques doivent suivre le cours d'intro en production, *Filmmaking I* (6 crédits), mais ce sont les étudiants du Bac spécialisé en production filmique qui bénéficient du programme le plus «mixte» puisqu'en plus de tous leurs cours techniques et créatifs, ceux-ci doivent suivre un nombre de cours théoriques.

À l'Université de Montréal, le Département d'histoire de l'art offre trois programmes dans le Secteur des études cinématographiques: **Mineur**, **Majeur** (employés au masculin contrairement à l'Université Laval qui les utilise au féminin) et **Maîtrise**. Le **Mineur en études cinématographiques** (1 an) est ouvert aux étudiants désirant acquérir une culture cinématographique de base par le biais de cours exclusivement théoriques (histoire, critique, analyse, etc.). Quant au **Majeur en études cinématographiques** (2 ans), il offre, en plus des cours du mineur, des cours

axés sur la création (scénarisation, montage...) et sur la production en 16 mm où l'accent est mis sur «la création de sens plutôt que sur l'habileté ou la virtuosité technique». Il est à noter que les six cours obligatoires au Majeur sont: *Histoire du cinéma I*, *Théories du cinéma*, *Scénarisation I*, *Théorie et pratique du montage*, *Production I: Expression filmique* et *Techniques cinématographiques*. Ainsi, un juste équilibre et une complémentarité sont réalisés entre les dimensions théorique et pratique du cinéma. On tente de faire du Secteur des études cinématographiques «un véritable laboratoire de recherche et d'expérimentation, au sein duquel le mariage des approches historiques, critiques, analytiques et théoriques avec l'apprentissage pratique est non seulement possible et réussi mais provoque, de même, une synergie favorisant et stimulant la réflexion». De cette façon, les étudiants peuvent réellement mettre en pratique, dans leurs films, certaines notions apprises dans les cours théoriques. La *Maîtrise en études cinématographiques* (2 ans) quant à elle, est, selon le département, «la seule reconnue comme telle au Canada». L'étudiant peut présenter en guise de mémoire une recherche accompagnée d'un film ou d'un vidéo. Cependant, l'Université Concordia tente actuellement d'obtenir l'autorisation d'offrir un programme de même type. Il est curieux de constater qu'à l'Université de Montréal il n'y a pas de baccalauréat spécialisé en études cinématographiques qui préparerait encore mieux l'étudiant à mener ses études au niveau de la Maîtrise.

L'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), quant à elle, offre deux programmes de 1^{er} cycle qui traitent en partie du cinéma: le *Certificat en cinéma et vidéo* (30 crédits disponibles uniquement à temps partiel) et le *Bacca-*

lauréat interdisciplinaire en Arts (3 ans) qui offre une option cinéma et vidéo. L'étudiant qui choisit ces programmes «acquiert avant tout une bonne connaissance des langages, des productions et des techniques cinématographiques et vidéographiques. Tout en fournissant les outils nécessaires à l'apprentissage de l'écriture du scénario, des méthodes de tournage et de prise de vue, de montage, de mise en scène et de direction de comédiens, ce programme ne forme pas en soi des techniciens spécialisés, mais plutôt des créateurs sensibles à la théorie et à la pratique de leur art.» Selon Denis Bellemare, seul professeur titulaire de cinéma à l'UQAC, «la théorie et la pratique sont développées en symbiose à la fois en cinéma/vidéo et dans les autres disciplines; aucun choix entre le format cinéma et la vidéo n'y est fait.» Les programmes de l'UQAC sont les seuls au 1^{er} cycle (avec le Mineur de l'Université de Montréal et le Certificat en scénarisation cinématographique de l'UQAM) à ne pas être contingentés. Mais malgré cela, il y a manque d'étudiants. Cependant, étant donné que la clientèle étudiante désire, en général, «faire des films», l'approche théorique initiale a été remplacée par une approche plus pratique. D'ailleurs, l'UQAC présente ces programmes dans ses brochures comme comportant autant d'ateliers pratiques que de cours théoriques. En réalité, quelques «films» seulement y sont réalisés, et la plupart du temps... en S-VHS. Dans son *Guide d'admission 1997*, on indique que l'une des perspectives professionnelles de ce Baccalauréat est le métier de «directeur technique». Il s'agit probablement d'une erreur qui sera, peut-être, corrigée dans la prochaine édition. Au 2^e cycle, dans le cadre de la *Maîtrise en Arts plastiques, option création* (2 ans), il est possible, pour certains étudiants, d'aborder l'art ciné-

matographique ainsi que la vidéographie.

Après ce survol des principaux programmes universitaires comportant des cours en cinéma au Québec, il semble clair que l'étudiant qui ne veut pas se tromper dans son choix de carrière doit d'abord et avant tout bien déterminer le groupe de programmes qui répond le mieux à ses aspirations, goûts et besoins puis ensuite y choisir le programme le plus approprié. Il faut se rappeler aussi que le futur étudiant peut se faire une idée du genre de film qu'on produit dans chaque institution en assistant aux Rétrospectives annuelles des films étudiants que la plupart des universités tiennent vers le mois de mai, et ainsi faire des comparaisons. Pourquoi ne pas en profiter pour visiter les campus et discuter avec des professeurs et des étudiants (malgré le fait qu'aucune université québécoise n'invite explicitement les candidats à le faire, contrairement à la majorité des universités américaines). Certains de ces films peuvent également être visionnés lors du *Festival du film étudiant canadien* présenté dans le cadre du *Festival des films du monde* chaque été à Montréal. La consultation de sources d'informations (comme les annuaires et les guides étudiants des départements) peut également faciliter le choix du candidat. Pour obtenir ces documents, il est préférable de communiquer directement avec le département plutôt qu'avec le Bureau du registraire qui offre des publications moins spécialisées. Il est certain aussi que les universités, dans l'intérêt de leurs futurs étudiants, doivent préciser davantage dans leurs brochures le type d'études auquel les étudiants doivent s'attendre.

Mario Villeneuve

IXION

JUDITH DUBEAU

COMMUNICATIONS

190A, av. de l'Épée
Outremont, Québec H2V 3T2
tél.: 514.495.8176 fax: 514.495.1009